+ P

AVERTISSEMENTS AGRICOLES

LP-3-3-70 029166

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE RENNES (Tél. 36-01-74)

~~CALVADOS~~, COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, ~~MANCHE~~, MORBIHAN, ~~ORNE~~

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

Sous-Régisseur de Recettes de la D.D.A. — Protection des Végétaux. Route de Fougères, RENNES

C. C. P. RENNES 9404-94

BULLETIN N° 113 — 27 FEVRIER 1970

LE MILDIOU DE LA POMME DE TERRE

L'importance économique de cette maladie est certaine, notamment en Bretagne où les cultures de pommes de terre de primeur, de semence et de conservation, peuvent subir de graves dommages. L'exemple de la campagne 1968 est encore présent à nos mémoires. Pourtant, les moyens de lutte sont efficaces, à condition de respecter quelques notions qu'il importe de bien connaître.

Comment se transmet la maladie ?

Le mildiou, qui est un champignon, peut se conserver dans le sol, sur différents débris végétaux (fanes, pailles, tubercules), si l'hiver est doux. Mais, lorsque le sol gèle, en profondeur, ce mode de contamination ne joue plus un rôle important. C'est donc à partir des semences contaminées que le champignon peut se développer. Un pied atteint constitue un foyer primaire. Il suffit d'un nombre infime de foyers primaires, pour qu'une épidémie se déclare, quand les conditions climatiques sont favorables à la maladie. La température est, en général, toujours suffisante, la condition importante étant l'état hygrométrique élevé (entre 85 et 100). C'est pourquoi, la maladie apparaît souvent dans les zones où les brouillards sont fréquents et persistants ; les pluies ne sont pas indispensables.

MOYENS DE LUTTE :

1°) Méthodes culturales :

Elles consistent à rechercher les meilleures conditions possibles de développement de la plante : choix de la variété et de la semence, fumure bien étudiée, sol propre. L'abandon des tubercules malades sur le champ, ou à proximité, (déchets), est à proscrire. Pour éviter ou retarder la contamination des tubercules, il convient de faire un buttage soigné et, en fin de végétation, si le feuillage est très atteint, il ne faut pas hésiter à détruire les fanes.

2°) Méthode chimique :

Le principe de la lutte chimique repose sur le fait qu'il n'est pas possible de détruire le champignon lorsqu'il est installé dans la plante. Les

.../...

P.../304

Imprimerie de la Station de Rennes - Directeur-Gérant : L. BOUYX

fanes doivent être protégées, par un produit fongicide, avant que les germes de la maladie pénètrent, dans les tissus, par la face inférieure des feuilles notamment. C'est un principe fondamental. En effet, la plupart des échecs constatés proviennent de la méconnaissance du caractère préventif du traitement.

Trois problèmes importants peuvent être distingués dans la lutte chimique :

- le choix du produit ;
- les dates de traitements ;
- les appareils.

a) - <u>Le choix du produit</u> :

La propriété fongicide des sels de cuivre est connue de longue date. Mais, maintenant, les producteurs disposent de nombreux produits de synthèse. Leur pouvoir fongicide n'est pas nécessairement supérieur à celui des sels cupriques ; toutefois, ils présentent sur ceux-ci l'avantage de ne pas exercer d'effet dépressif.

Doses de matière active à utiliser, pour un hectare : captafol : 1,600kg ; mancozèbe : 1,600 kg ; manèbe : 1,600 kg ; métirame de zinc : 2 kg ; phaltane : 1,500 kg ; propinèbe : 2 kg ; zinèbe : 2 kg.

Les produits de synthèse sont parfois associés au cuivre. Il faut s'en tenir aux doses indiquées sur les emballages des différentes spécialités.

Les produits cupriques s'emploient sur la base de 5 kg de cuivre métal à l'hectare.

b) - <u>Les dates de traitements</u> :

L'évolution du champignon est fonction de données climatiques, entre autres, qui sont très variables d'une année à l'autre.

Il est donc nécessaire de rassembler un grand nombre d'observations qui ne peuvent être étudiées valablement que par un organisme doté de moyens suffisants. C'est le rôle de la Station d'Avertissements Agricoles qui centralise tous les renseignements et peut ainsi déterminer les époques favorables aux traitements. Au moment voulu, la Station émet un avis de traitement qui est adressé aux abonnés. L'avis est également envoyé à la radio et à la presse pour diffusion.

c) - <u>Les appareils</u> :

C'est le problème le plus négligé, à l'heure actuelle, par les utilisateurs. Or, il ne suffit pas de connaître avec exactitude l'époque d'application, ni de disposer d'un bon fongicide ; encore faut-il que celui-ci soit pulvérisé dans les meilleures conditions. Il est donc indispensable d'avoir un appareil en bon état de fonctionnement de façon que la bouillie soit répartie aussi uniformément que possible. La totalité de la plante doit être protégée et spécialement l'envers des feuilles. Pour cela, il est nécessaire que les appareils donnent une bonne pression qui assure la finesse de la pulvérisation, avec les pulvérisateurs traditionnels : c'est la pulvérisation mécanique.

D'autres techniques font appel à un principe différent. La bouillie, au lieu d'être sous pression, est soumise à l'action d'un courant d'air

.../...